

À propos de Triangle-Astérides

Triangle-Astérides est un centre d'art contemporain d'intérêt national, établi depuis sa fondation en 1994 au sein de la coopérative culturelle la Friche la Belle de Mai, une ancienne usine de tabac à Marseille. Triangle-Astérides articule un programme exigeant d'expositions à des résidences de recherche et d'expérimentation d'artistes des scènes françaises et internationales, des mises à disposition d'ateliers avec accompagnement artistique et curatorial (artistes et professionnel·les associé·es du territoire et Ateliers de la Ville de Marseille), à quoi s'ajoutent des événements, des projets éditoriaux et un travail mené auprès de tous les publics.

Attentif aux besoins de chacun·e, Triangle-Astérides veille dans la mesure de ses possibilités à l'accessibilité de ses programmes (PMR, et sur demande visites en LSF, en audiodescription, parcours FALC – facile à lire et à comprendre), tant pour le public que pour les artistes invité·es.

Les supports de communication de Triangle-Astérides sont diffusés en français et en anglais (parfois traduits par des traducteur·ices, souvent traduits vers un anglais imparfait par l'équipe elle-même). Ponctuellement et sur demande, nos programmes peuvent également être traduits vers d'autres langues.

Triangle-Astérides est une association à but non lucratif qui reçoit le soutien de la Ville de Marseille, du Ministère de la Culture – DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Région Sud – Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Département des Bouches-du-Rhône. Son équipe est composée de quatre personnes (Marie de Gaulejac, curatrice et responsable des résidences et artistes associé·es – Florence Gosset, directrice administrative – Victorine Grataloup, directrice – Camille Ramanana Rahary, coordinatrice des résidences et artistes associé·es, responsable des éditions); son conseil d'administration de cinq dont des artistes (Eva Barto, Marianne Berger-Laleix, Patrice Carré, Maxime Guitton, Christian Sebillé).

À Triangle-Astérides pendant l'exposition

Événements

— Jeudi 23 février, horaire à suivre
Restitution de l'atelier de co-programmation de films des collections du Cnap par des étudiant·es des Beaux-Arts et des détenu·es de la prison des Baumettes, en partenariat avec Lieux Fictifs et les Beaux-Arts de Marseille – INSEAMM

— Jeudi 16 mars, 18-21h
Portes ouvertes des ateliers des artistes résident·es et associé·es

— Jeudi 4 mai, horaire à suivre
Performance d'Ife Day (artiste associé·e) dans le cadre du Printemps de l'art contemporain porté par le réseau PAC – Provence Art Contemporain

— Du samedi 6 au lundi 8 mai, horaires à suivre
Exposition hors-les-murs d'Elias Kurdy (artiste associé) au Conservatoire Pierre Barbizet avec le soutien des Beaux-Arts de Marseille – INSEAMM (bourse Printemps du Printemps) dans le cadre du Printemps de l'art contemporain porté par le réseau PAC – Provence Art Contemporain

Médiation

— Samedi 18 mars, 16h EN ANGLAIS
Visite commentée par Bassem Saad, suivie d'une rencontre / discussion avec l'artiste autour d'un goûter

— Vendredi 7 avril, 18h
Visite commentée par Victorine Grataloup, curatrice de l'exposition

— Chaque samedi
Visites flash (30 minutes) tous publics à partir de 6 ans à 15h, 16h et 17h par Marine Tesseyre et Capucine Tible, médiatrices de la Friche la Belle de Mai

— Du lundi au vendredi entre 9h et 17h, sur rendez-vous (écrire à : mediation@lafriche.org)
Visites familiales avec ateliers; visites toute petite expo pour les 18 mois – 3 ans; accueil de groupes (lycéen·nes, structures sociales et médico-sociales, associations, comités d'entreprise...) par Marine Tesseyre et Capucine Tible, médiatrices de la Friche la Belle de Mai

— Visites et ateliers avec Anne Marchis Mouren pour le BIM, Bureau Indépendant de Médiation culturelle

Résident·es, artistes et professionnel·les associé·es

(rencontre sur RDV: écrire à contact@trianglefrance.org)

10.01 – 31.03	Maïlys Moanda (FR), en partenariat avec Sissi	06.09.22 – 30.06	Elias Kurdy (SY/FR)
05.01 – 06.04	Angélique Aubrit et Ludovic Beillard (FR)	17.04 – 21.07	Louise Gholam (FR/LB)
06.01 – 06.04	Minne Kersten (NL)	17.04 – 21.07	Borys Medvediev (UA), en partenariat avec Beyond the Post-Soviet
06.01 – 06.04	Fanny Lallart (FR)	17.04 – 21.07	Mouhawalat (MA)
01.04 – 30.06	Ife Day (FR/HT)	16.01 – 15.12	Shed Publishing (FR)

En ligne, sur BRUISE magazine

BRUISE est un projet éditorial numérique donnant à voir, lire et entendre les idées, conversations, expérimentations artistiques et projets générés parmi les résident·es, artistes et professionnel·les associé·es de Triangle-Astérides ainsi qu'au sein de son équipe. La programmation éditoriale, au rythme d'une publication par mois, fonctionne par cycles thématiques trimestriels.

Cycle 1 Archives, narrations et pratiques collectives

— Février: entretien avec l'artiste Karima El Karmoudi (ancienne résidente)
— Mars: diffusion sérielle de l'essai documentaire *Sol In the Dark* (2022) de l'artiste Mawena Yehouessi, en partenariat avec Sissi
— Avril: entretien avec l'artiste Rita Hajj (ancienne résidente)

Cycle 2 Anti-validisme et formes de solidarité

— Mai: contribution de la structure collective de recherche-crédation Ostensible (Lucie Camous et No Anger)

TRI-
ANGLE
Astérides

Triangle-Astérides
Centre d'art contemporain d'intérêt national
Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin, 13003 Marseille

www.trianglefrance.org
contact@trianglefrance.org
+33 (0)4 95 04 96 11
[@triangle_astérides](https://www.instagram.com/triangle_astérides) #triangleastérides

Bassem
Saad

Exposition
personnelle

Du 11 février
au 21 mai 2023

Une programmation
Triangle-Astérides

Centre d'art contemporain
d'intérêt national

des fumées dans la ville voisine

Curatée par Victorine Grataloup Coproduction Friche la Belle de Mai Identité graphique Montasser Drissi
Remerciements : Nathalie Abou-Isaac, Line Ajan, Jean-Christophe Blanc, Tarek Boukhatem, Maëva Brienne, Simon Bryckaert, Géraldine Charmadiras, Thomas Conchou, Alban Corbier-Labasse, Muriel Enjalran, Nicolas Feodoroff, Anna Frera, Elsa Gasnault, Marie de Gaulejac, John Girard, Matthieu Girard, Florence Gosset, Maxime Guitton, Vincent Héroult, Céline Jarousseau, Carin Klonowski, Stephanie Krämer, Inge Linder-Gaillard, Thibaut Magnan, Anne Marchis Mouren, Salma Mochtari, Cédric Noël, Giulia Novelli, Pierre Oudart, Camille Ramanana Rahary, Mathias Richard, David Soriano, Hélène Taam, Marine Tesseyre, Diane Turquety, Capucine Tible, Annabelle Verhaeghe, Sara Vincent

Conception et production TRI-ANGLE Astérides
Co-production Friche la Belle de Mai
Partenaires privés FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Mucem, MO.CO., AIDS, PICTO
Réseaux TRIANGLE NETWORK, DCA
Partenaires institutionnels PRÉFET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR, RÉGION SUD, DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU RHÔNE, VILLE DE MARSEILLE

1. Citation issue de la vidéo *Congress of Idling Persons*, 2021, dans laquelle elle se répète deux fois. La traduction est de l'autrice.
2. La voix de l'écrivaine Sanja Grozdanić (avec laquelle Bassem Saad a collaboré pour la performance *Permanent Trespass (Beirut of the Balkans & the American Century)*, (2021) qui remplace littéralement celle de l'artiste dans le remake de la vidéo *Kink Retrograde* (version initiale en 2019) en 2022.
3. Par exemple: le philosophe Jacques Derrida qui commente un autre philosophe, Georg Wilhelm Friedrich Hegel, et l'écrivain Jean Genet dans *Glas II. Que reste-t-il du savoir absolu?* (éditions Denoël Gonthier, 1981) cité à la fin de la vidéo *Kink Retrograde* (version 2022); ou encore Hortense Spillers dont la conférence «*Afro Pessimism and Its Others*» (New School for Social Research, New York, 2021) est citée dans *Sans titre n°3* (2023) de la série «*Suppose that Rome is not a human habitation*».
4. Citation issue de la vidéo *Congress of Idling Persons*, 2021. La traduction est de l'autrice.
5. Le mot anglais *kink*, également employé en français, qualifie des fantasmes ou activités sexuelles jugés non conventionnels.
6. Traduction par l'autrice de «*thin totality*», terme issu d'un entretien avec l'artiste à Marseille en janvier 2023.
7. Joshua Clover, *L'Émeute prime. La Nouvelle ère des soulèvements*, éditions entremonde, 2018, p. 25. Traduit de l'anglais par Julien Guazzini.

Plusieurs régimes de représentation et de discours coexistent dans les œuvres de Bassem Saad. Les images se recouvrent, se faisant écho et se brouillant à la fois. Celles filmées verticalement avec un téléphone, le format par excellence des «*émeutier-es qui se filment eux-elles-mêmes*» et auquel «*nous nous sommes à peine habitué-es*¹», celles format paysage tournées à la caméra, d'autres trouvées sur internet et réemployées.

Il en va de même, et c'est plus inhabituel, pour les voix. Nous, spectateur-ices, sommes les destinataires d'une énonciation polyphonique dense et complexe, orale comme écrite, dans laquelle la voix de l'artiste (qui s'exprime de façon inédite à la première personne dans son dernier film ici projeté, *Congress of Idling Persons*, 2021) se mêle à celles de son entourage amical et militant. Sa parole est substituée par celle d'une autre écrivaine², reprend à son compte des citations directes parfois non signalées comme telles³. Ce qui a pour effet de littéraliser l'expérience, fondamentalement relationnelle et collective, des luttes.

Celles-ci sont au cœur de *Congress of Idling Persons*, interrogeant tout à la fois les affects qu'elles produisent («*joie vengeresse, indifférence scrutée, désenchantement et chagrin collectif*»⁴) mais aussi les sentiments d'appartenance, les alliances possibles sur un même territoire ou à l'international – voire dans la «*ville voisine*», anonyme, qui donne son titre à l'exposition.

Jouant leur propre rôle, l'écrivaine Islam Khatib et l'activiste Mekdes Yilma évoquent ainsi la position jugée intenable des Palestinien·nes du Liban et de ses travailleuses domestiques immigrées face au soulèvement de 2019-2020. Le film agrège à cette révolte centrale des références aux révolutions tunisienne, égyptienne et syrienne (là, à l'orée de la guerre) de 2011, aux mobilisations féministes chiliennes de 2019-2020, enfin à Black Lives Matter aux États-Unis où se trouve Bassem Saad au moment des mobilisations consécutives au décès de George Floyd en 2020. Les larmes sont omniprésentes, de la mention des pleurs par le traducteur et DJ Rayyan Abdel Khalek aux objets que la musicienne Sandy Chamoun et lui manipulent en discutant dans les fumées et la pénombre bleutée: les oignons et le sérum physiologique renvoient aux gaz lacrymogènes employés contre les manifestant·es, dont les restes des grenades sont désignés au détour d'une plaisanterie comme de possibles sex-toys.

La provenance française des gaz lacrymogènes périmés utilisés au Liban fait l'objet de la recherche cartographiée par *Still many hours to be spent with mixed company at the Square* (2020), seconde sculpture de Bassem Saad à employer des attelles et orthèses médicales après *To my mother and a protester detained on November 15th* (2019). Toutes deux esquissent un lien inquiétant entre le corps qu'on soigne ou qu'on optimise, et celui qu'on attaque.

Un lien analogue s'établit dans *Kink Retrograde* (version 2022) entre une forme de mise en danger désirée et maîtrisée (représentée par le harnais que porte Rayyan Abdel Khalek, son fouet, enfin par le terme même de *kink*⁵ dans le titre) et celle, non-consentie cette fois, liée à la toxicité des pollutions environnementales auxquelles nous sommes (plus ou moins, selon l'endroit où l'on se trouve) exposé·es.

Bassem Saad aime parler de «*totalité ténue*⁶». En effet, sa méthodologie de travail implique, quel que soit le médium, de mettre en relation ce qui semble pourtant n'entretenir aucun lien: le lieu de l'enfermement et celui du loisir avec les prisons des Baumettes à Marseille et de Tegel à Berlin mises en regard avec le Mucem et un lac de baignade, sur les lenticulaires *Sans titre n°1* (2022) et *n°3* (2023) de la série «*Suppose that Rome is not a human habitation*».

Les prisons intéressent Bassem Saad en ce qu'elles sont, géographiquement mais surtout symboliquement, à la lisière, à la marge. Car tout le travail de l'artiste tourne autour de ce, celles et ceux qui se retrouvent non-incorporé·es, qui débordent: excédentaires, surnuméraires. «*L'émeute est elle-même expérience d'un excès. Excès de danger, d'information, d'équipement militaire. Excès d'émotion*⁷.»

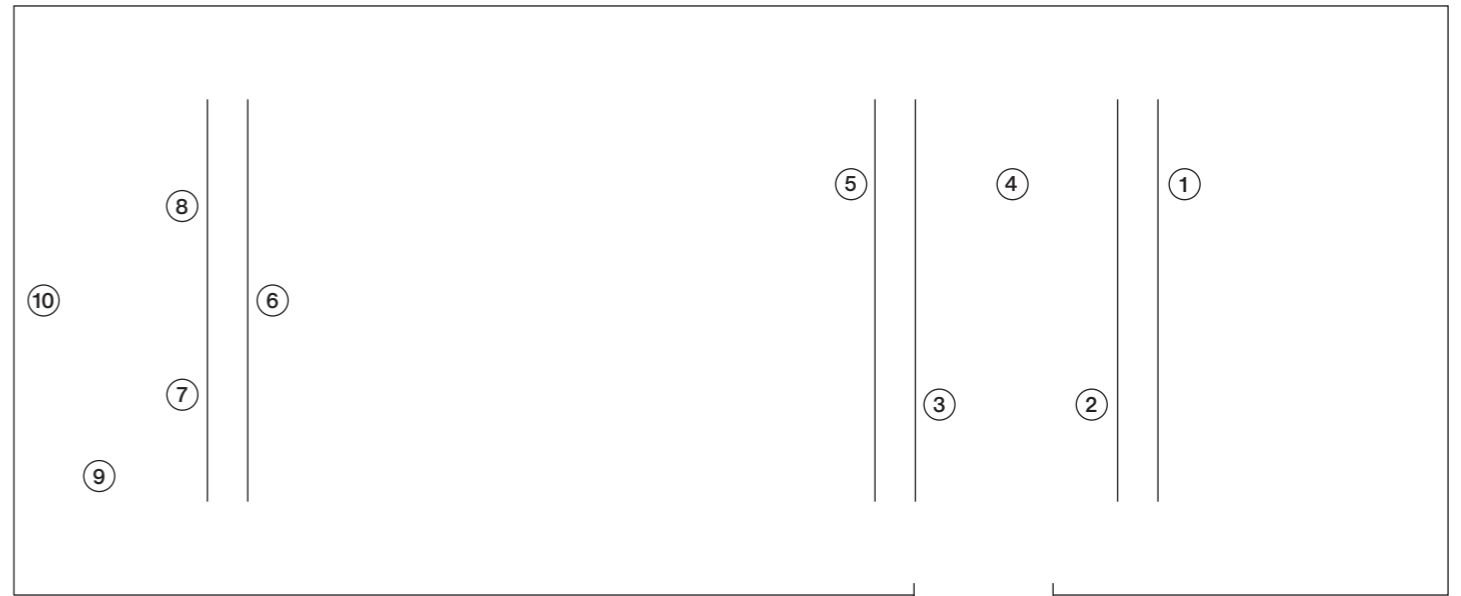
Sur la baie vitrée du Panorama, *Handmaiden or midwife?* (2023) colore l'exposition d'une lumière orangée. Multilingue, l'installation in-situ fait écho à *Sans titre n°3* (qui lui fait face) et à l'ensemble de collages documentaires et de textes (présenté dans l'échafaudage à l'entrée) en évoquant le souvenir de la dernière personne guillotinée en Europe, qui l'a été à Marseille en 1977. Aux Baumettes vers lesquelles pointe le diagramme fléché, comme une boussole abolitionniste.

Victorine Grataloup
Curatrice de l'exposition

À propos de l'artiste

Bassem Saad est un·e artiste et écrivain·e né·e à Beyrouth. Son travail explore la rupture historique, l'infrastructure, le spontané et la différence par le biais de films, de performances et de sculptures, ainsi que d'essais et de fictions. En mettant l'accent sur les formes de praxis passées et présentes, iel tente de placer l'échange intersubjectif au cœur de cadres historiques mondiaux. Le travail de Bassem Saad a été présenté au MoMA, à CPH:-

DOX, à la biennale de Busan, à la Kunsthalle Wien et à la Transmediale. En France, au Carreau du Temple, à la Box, à Ygrec et à la Maison populaire. Son film le plus récent, *Congress of Idling Persons*, a reçu une mention spéciale dans la catégorie New:Vision Award à CPH:DOX 2022. Ses essais et nouvelles paraissent dans diverses publications, en ligne et imprimées. Iel est actuellement boursier·e du Berlin Program for Artists.



1. **Saint Rise**
Vidéo HD, 14'00", 2018

Sur fond de contentieux, la première vidéo de Bassem Saad s'intéresse à l'érection controversée d'une statue de saint Charbel sur la colline de Faraya au Liban, en lien avec le projet d'une infrastructure touristique flottante.

2. **Collages numériques préparatoires, 2023**
L'ensemble de collages documentaires traite des relations établies par les œuvres de l'exposition: on y croise péle-mêle des figures intellectuelles telles que la militante Houria Bouteldja, le philosophe Jacques Derrida, l'écrivain Jean Genet et le philosophe Georg Wilhelm Friedrich Hegel; *Les sept péchés capitaux sculptés* (1938) par Antoine Sartorio qui figurent sur la prison des Baumettes; le film du réalisateur Ousmane Sembène *La noire de...* (1972); la guillotine et le militant abolitionniste Jacques Lesage de la Haye...

3. **4 textes en cours: «*Exporting the Revolution*», essai, et 3 fragments de «*Torpid City*», fiction**
La traduction du contenu textuel anglais est disponible à l'accueil.

Comme en témoignent toutes ses œuvres quels qu'en soient les médiums, la pratique de l'écriture est centrale chez Bassem Saad. Quatre textes sont ici présentés. L'essai «*Exporting the Revolution*» relie trois jeunes figures insurrectionnelles: Masha Amini, Mohamed Bouazizi et Sarah Hegazi; tandis que les trois fragments de la fiction «*Torpid City*» évoquent entre autres le taux de change toujours plus défavorable au Liban et la demande d'un titre de séjour en Allemagne.

4. **Still many hours to be spent with mixed company at the Square**
Sculpture, 2020

Les sociétés françaises Alsetex et SAPL ont produit une part de l'armement de maintien de l'ordre utilisé au Liban en 2019-2020. Par le collage, la sculpture met cet échange technologique néocolonial et contre-révolutionnaire en regard du travail que représente l'orthèse.

5. **Kink Retrograde**
Vidéo HD, 19'00"; version originale 2019, remake 2022

Dans la version originale de 2019 conçue en lien avec la crise des ordures de 2015 au Liban, la voix off de Bassem Saad nous guidait dans les méandres d'une allégorie interrogeant la toxicité environnementale et le contrat social. Considérant que le soulèvement de 2019-2020 éclaire rétrospectivement la vidéo, Bassem Saad en a produit ce remake en 2022. Une voix off nouvelle commente avec distance et ironie le projet initial dans sa naïveté.

6. **Congress of Idling Persons**
Vidéo 4K, 36'00", 2021

Central dans l'exposition, le dernier film de Bassem Saad interroge les solidarités transnationales et les émotions au cœur des soulèvements.

7. **Sans titre n°1 de la série «*Suppose that Rome is not a human habitation*»**
Lenticulaire, 2022
La traduction du contenu textuel allemand et anglais est disponible à l'accueil.

Le premier collage lenticulaire de Bassem Saad met en relation la prison de Tegel à Berlin et le lac qui la jouxte, fréquenté comme lieu de baignade. Le texte qui apparaît et se dissipe selon l'endroit d'où l'on regarde évoque, comme *Congress of Idling Persons*, les individus «*surnuméraires*» qui peuvent se trouver tout aussi bien parmi les nageur·euses que les prisonnier·es.

8. **Sans titre n°3 de la série «*Suppose that Rome is not a human habitation*»**
Lenticulaire, 2023
(production Triangle-Astérides)
La transcription du contenu textuel français et la traduction de l'anglais est disponible à l'accueil.

Une relation similaire s'établit entre la prison des Baumettes et le Mucem, où des objets saisis aux détenus ont été déposés et apparaissent sur l'image centrale du lenticulaire.

9. **To my mother and to a protester detained on November 15th**
Sculpture, 2019

La première sculpture de Bassem Saad détourne une attèle de soutien de la colonne vertébrale portée à la fois par la mère de l'artiste lors de sa chimiothérapie et par un manifestant libanais de 2019. L'œuvre jouant avec la forme d'une chaise longue aborde la productivité manuelle et cognitive d'individus dans différents états de santé.

10. **Handmaiden or midwife?**
Installation in-situ, 2023
(production Triangle-Astérides)
La transcription du contenu textuel français et la traduction de l'anglais et l'arabe est disponible à l'accueil.

Autour de la figure d'Hamida Djandoubi, dernière personne guillotinée en Europe (à Marseille en 1977), l'installation in-situ propose, comme les lenticulaires qui lui font face, une mise en relation du paysage aperçu en transparence avec un texte poétique en français, anglais et arabe. Le pictogramme circulaire donne la direction des Baumettes.